

**f**ontainebleau  
ORÊTS



Voix de traverse

**Bernard Loyer** : né en Seine et Marne. Spécialisé en pédagogie de l'environnement. Collaborateur du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, travaille pendant quelques années sur le massif de Fontainebleau dans le domaine de la lutte biologique sur les insectes parasites des plantations d'arbres. Crée et dirige le Centre d'Initiation à la Nature "la Futaie" pendant plusieurs années. Auteur d'ouvrages naturalistes chez Nathan.

**Bernard LOYER**

## ÉTONNEMENTS D'UN NATURALISTE AU BON PAYS DE BIÈRE

**F**orêt de Bière ou Forêt de Fontainebleau : une même forêt pour une même entité, querelle sans doute stérile, le nom de Forêt de Fontainebleau coïncidant à peu près avec les premières introductions de Pin sylvestre et des méthodes sylvicoles plus scientifiques. La notion de Massif apparaît vers 1953, englobant alors un ensemble plus vaste que la forêt domaniale : vallée du Loing, vallée de la Seine, Buttes de Trin et de Dormelles, Buthiers, les Trois Pignons et la vallée de l'Ecole.

Le parcours initiatique d'un naturaliste ne doit rien au hasard. Il y faut souvent une lente maturation, une once de curiosité, un savoureux plaisir à découvrir et enfin une grande envie de connaître. L'éveil des sens, alors, se fera lentement mais sera ancré à jamais au plus profond de soi. Les réflexes de découvertes, de curiosité, d'envie d'apprendre seront liés à la personne et quelque soit l'endroit où l'on se trouve, les sens seront toujours en alerte. Un ferment est placé au bon endroit et au meilleur moment, il suffit ensuite d'attendre que la pâte lève en apportant les éléments indispensables à son épanouissement. Le ferment m'a été fourni par ma grand-mère et la pâte s'est levée tranquillement pendant mon enfance. Habitante de Marlotte, artiste peintre, femme d'artiste peintre et fille de peintre, cette grand-mère a su par sa perception des couleurs, des odeurs, des regards apporter de manière indicible mais tenace ce fondement unique et solide qui servira de jalons à mon parcours naturaliste. Combien de fois ai-je balader mes yeux et mes rêves dans le Chemin des Étroitures, vers la Plaine verte, non loin de la grotte Béatrix à l'âge où le poupon normalement

constitué reste dans les jupons de sa mère mais toujours accompagné par cette grand-mère à qui je dois évidemment cet éveil à la nature. Il fallait, déjà petit, collectionner les images contenues dans les plaquettes de chocolat représentant des oiseaux. Des fiches, un classement, des données collectées dans quelques encyclopédies et les structures intellectuelles se calaient. Les premiers souvenirs sont là. A cette ouverture se greffera au fur et à mesure un étonnement, une gourmandise à y retourner, une sorte de curiosité permanente à combler le peu que je savais, le beaucoup que j'apprenais et surtout l'envie d'en savoir plus. Combien d'heures passées à la Mare aux Fées à contempler les joutes verbales des grenouilles, la course mortelle du dytique ou la ponte subtile d'une libellule. Ces moments là, gravés au creux de l'enfance sont indéfectibles de votre avenir et bâtissent plus sûrement qu'une éducation livresque une soif inextinguible d'apprendre toujours plus. Et dans le domaine naturaliste la liste des attentes est longue et les satisfactions, pour nombreuses qu'elles soient n'en sont pas moins rares : l'apparition sonore du Rossignol ne dure que dix jours dans une année, le brame du cerf (quand la concurrence est établie) va prendre une bonne quinzaine de jours, l'apparition des premières orchidées se fera sur quelques jours. A chaque fois, le naturaliste qui veut parfaire ses connaissances ou simplement jouir d'un spectacle particulier de la nature est « obligé » d'attendre le moment propice d'où certaines difficultés à retenir sur le court terme tel chant d'oiseau, tel comportement d'un mammifère, à repérer la floraison de telle espèce de plante etc...! La Forêt de Fontainebleau n'échappe pas à cette règle : le rythme saisonnier et son cortège climatique différent joue à plein. Cependant, dans ce massif, si la quantité n'est pas présente, la diversité est remarquable. Ici point de concentration spectaculaire de mammifères (on en dénombre pourtant 42 espèces), point de rassemblement important d'oiseaux (on dénombre 92 espèces nicheuses) mais aussi 11 espèces de reptiles et 13 espèces d'amphibiens contribuent à apporter au naturaliste matière à étude ou émerveillement. En revanche et c'est peut-être là un point essentiel, plus de 6000 espèces d'insectes dont 3000 de coléoptères ont été inventoriées dans cette forêt. On l'a dit ailleurs, cette forêt présente des caractères à nul autre pareil : les grandes futaies de chênes, les massifs entiers de résineux d'espèces

différentes, les hêtraies dont c'est la limite nord de l'aire de croissance, des landes à callunes, des sablières, des plaines herbeuses, des mares plus ou moins permanentes, un sol gréseux associé à des bancs impressionnants de rochers configurant platières et autres chaos, des formations végétales sans doute unique sous un climat tempéré, sans oublier enfin quelques espèces animales, non endémiques certes mais présentes de manière assez inopportune. De plus l'enclassement entre trois cours d'eau aux débits non négligeables : la Seine à l'est, le Loing au sud et l'École à l'ouest, confère au massif un environnement à la fois humide par cette proximité et très sec par le substrat sableux (ou gréseux mais pourvu de diaclases permettant l'écoulement de l'eau de pluie en nappe souterraine). La résultante de cette situation est la constitution d'un mésoclimat bellifontain : certaines valeurs de température s'apparentent au climat vosgien, des valeurs moyennes nyctémérales sont égales à celles de régions d'altitude élevée ou de latitude très septentrionale ! Seule la forêt de Fontainebleau présente cette originalité ce qui fera dire à nombre de naturalistes éminents que nous avons là un carrefour biogéographique réellement unique. Pour un naturaliste un milieu est original quand les critères écologiques (substrat, exposition, climat, espèces animales et végétales) ne correspondent plus ou trop peu aux caractères habituels des milieux de même définition. En milieu tempéré, on s'attend à rencontrer dans les niches écologiques forestières (sous-bois, plaines, mares, bosquets, landes...) une liste précise d'êtres vivants correspondant à des facteurs biotiques déterminés. La particularité ou l'originalité du massif de Fontainebleau réside dans le fait qu'il recèle d'une part des substrats conséquents et variés et d'autre part un climat privilégié, entraînant de fait un cortège végétal et animal riche et diversifié. Citons pour l'anecdote la présence de la Fauvette pitchou (*Sylvia undata*) dont le massif est une tête de pont septentrionale de l'aire de répartition de l'espèce ; la Pipistrelle de Kuhl (*Pipistrellus kuhli*) petite chauve-souris méditerranéenne qui atteint aussi sa limite nord ; le Chat sauvage (*Felis silvestris*) aurait été vu à plusieurs reprises à Fontainebleau alors qu'il se cantonne habituellement aux massifs forestiers de l'est de la France ; enfin ces coléoptères dont les stations se comptent en France sur les doigts d'une main : le Grand capricorne (*Cerambyx cerdo*) hôte des vieux chênes, la

Barbot (*Osmoderma eremita*) - cétoine microcavernicole, le Taupin violacé (*Limonicus violaceus*) hôtes des vieux hêtres, le Lucane cerf-volant (*Lucanus cervus*) inféodé aux bois dépérissants et enfin les Cicindèles (*Cicindela sp.*), magnifiques insectes coureurs aux couleurs vert métallique, bleue ou bronzé agrémenté de taches blanchâtres. On ne peut dans ce court article faire la énième recension de ce qui compose le couvert végétal mais on peut néanmoins passer en revue quelques plantes remarquables : la Renoncule à fleurs en boules (*Ranunculus nodiflorus*), déjà très rare en France qui fréquente quelques mares de platières ; l'Ophioglosse des Açores (*Ophioglossum azoricum*), petite fougère à rhizome court fréquentant de préférence les milieux héliophiles, et cette mousse (*Orthodontium infractum*) dont d'autres exemplaires ne sont connus qu'à Ceylan et Java. Enfin, on ne peut passer sous silence l'Alisier de Fontainebleau (*Sorbus latifolia*) hybride viable entre l'Alisier blanc et l'Alisier torminal connu dans le massif depuis le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.

Ces quelques éléments que nous venons de décrire suffirent à provoquer à la fois l'étonnement et l'intérêt toujours aussi vif de plusieurs naturalistes célèbres qui trouvèrent dans le massif un terrain d'étude sans cesse renouveler, complexe, proche de la capitale (lieu de résidence des Grandes Ecoles), offrant enfin un concentré unique de nature presque sauvage. On sait que dès le XVII<sup>e</sup> siècle un inventaire botanique est réalisé sous la direction de Morison, puis ce furent plus tard Tournefort, Vaillant, les frères de Jussieu et Linné qui poursuivent leurs recherches. Buffon et Bezout s'intéressèrent aux « sables marins » de Fontainebleau. Cuvier lui-même consacre une étude particulière au Massif dans son approche de la géologie des environs de Paris.

Il faut considérer qu'à priori la pénétration du public dans un milieu naturel ou semi-naturel engendre obligatoirement des nuisances parfois graves sur ce milieu. Toutefois, il n'est pas possible d'interdire l'accueil de ce même public. L'effort réalisé, ces dernières années par l'ONF pour mettre en défend une partie non négligeable de la forêt notamment par les poses de barrières empêchant l'accès aux voitures et par le maintien des zones dites réserves biologiques ou artistiques maintient un semblant de

quiétude. Cependant il est des zones ultra sensibles ou les dangers sont patents : voir notamment toute la région de Franchard. Comment concilier aujourd'hui l'accueil d'un public toujours plus nombreux (même bien informé, le public pose problème !) et souvent exigeant en matière de découverte. Etait-ce utile par exemple d'instaurer des structures supplémentaires aux abords du massif afin dit-on de mieux informer ? Pour ma part, il ne me paraît pas utile de multiplier ces expériences, d'une part parce que le milieu ne peut pas supporter à l'infini ces nouvelles recrues et d'autre part parce qu'en apportant sur un plateau (j'allais presque dire sans démarche personnelle) avec obligation de résultat la connaissance toute faite, il n'y a aucune appropriation individuelle. Les seuls exemples qui viennent à l'esprit pour étayer cette affirmation résident dans les faits récents que développent l'actualité : on ne compose pas avec l'ours on élimine, on ne compose pas avec le loup on râle très fort pour obliger à un début de disparition, le réchauffement de la planète devient une réalité et cela reste encore une préoccupation des scientifiques sans plus, les marées noires se succèdent avec le cortège de catastrophes que l'on connaît sans qu'il y ait pour autant une démarche du citoyen. Exercer des pressions sur les élus afin que les édiles agissent eux-mêmes sur les fauteurs de troubles reste encore malheureusement du domaine de l'utopie.

Quel rapport avec la Forêt de Fontainebleau ? Le comportement du consommateur de nature procède de la même problématique : le massif n'est pas un musée dans lequel on pénètre avec des chaussons que l'on posera à la sortie. Combien de chemins « à travers bois » sont empruntés qui peuvent détruire nombre de biotopes, combien de rochers encore escaladés qui présentent à moyen terme des dangers d'éboulements ?

Consommation n'est pas encore synonyme de protection. Il ne faudrait pas que l'étonnement des naturalistes se transforme en constat de disparition. Nous avons un devoir moral de sauvegarde, ici plus qu'ailleurs parce que plus fragile et plus sollicité.

\*